

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 18

Artikel: Couplets chantés à l'inauguration du stand de la Pontaise
Autor: Nicollerat, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

raient la présence de nombreux aides, mais il faudrait partager avec eux. Enfin ces trois hommes intrépides décident que les deux chasseurs pénétreront dans la tanière avec leurs armes et que Treboux veillera à l'entrée avec sa hache, prêt à frapper, si le cas advient. Après nouvel examen, on découvre que la caverne est profonde, qu'on ne peut y pénétrer qu'avec une lumière, dont on est entièrement dépourvu. Abram Capt n'est pas arrêté pour si peu. Il enlève à un gros sapin une longue bande d'écorce ; à l'extrémité de cette bande on rassemble de la résine de sapin en un gros paquet de la forme d'un chapeau. Cette résine est allumée ; les chasseurs pénètrent dans la tanière, en la poussant devant eux. Voici l'ordre de la marche : le flambeau de poix, le chien Valdeau, puis Courvoisier avec le fusil armé et prêt à faire feu. Capt forme l'arrière-garde.

Les premiers pas se font aisément, la caverne est spacieuse ; mais bientôt le passage devient plus étroit, on ne peut y avancer qu'en rampant ; les chasseurs s'y engagent résolument. La voûte du rocher s'élève tout à coup, Courvoisier peut se dresser ; il s'arrête et pousse tout doucement le flambeau ; à ce moment il aperçoit un mouvement comme celui d'un bras qui passerait sur la lumière ; il tire et atteint l'ours en pleine tête. Celui-ci pousse un rugissement effroyable, la lumière s'éteint, l'ours se précipite hors de la caverne en frôlant Courvoisier, qui s'est rangé contre le rocher, passe sur le corps de Capt, qui était à l'étroit du passage et le blesse légèrement à l'épaule. A l'issue, il trouve Treboux, qui lui fend la tête avec sa hache ; la victoire est complète.

Cependant les chasseurs, restés dans la caverne, étaient presque suffoqués par la fumée de la poix, qui avait cessé de brûler. Le premier moment d'émotion passé, Courvoisier se met à dire à Capt : *Es-to quié* (es-tu là) ? *oï*, lui répond Capt d'une voix lamentable. Les cris de victoire de Treboux à l'extérieur rassurent nos chasseurs, qui s'acheminent vers l'issue en criant à leur compagnon qu'ils étouffent par la fumée. Celui-ci leur répond que c'est le corps de l'ours qui obstrue l'entrée ; *bussa-lo per derrai*¹, dit-il. Ainsi fut fait ; les chasseurs sortent enfin, après leur ennemi, avec des émotions diverses que chacun pourra apprécier.

Dans la séance de la Société des sciences naturelles du 17 avril, M. le Dr Nicati a présenté plusieurs variétés des sauterelles qui ont désolé l'Algérie l'année dernière. Plusieurs de ces insectes n'ont que des rudiments d'ailes et sont incapables de voler, mais, en revanche, ils ont un corps de la grosseur du doigt et de plus de trois pouces de longueur. Pour peu qu'un pareil bétail se jette en masse sur une prairie, elle doit être bientôt dévastée.

Dans la même séance, M. le prof^r L. Dufour a mis sous les yeux de la Société un seltzogène qui a fait explosion par la pression du gaz intérieur. Le robinet en étain a été arraché et lancé violemment contre le

plafond, heureusement une garniture de jonc a empêché la projection latérale du verre de l'appareil.

D'après les calculs de M. Dufour, l'appareil n'était pas chargé de manière à sauter, il est probable que le gaz ne s'est pas dissous assez promptement, ou que peut-être la chaleur de la chambre étant à 18° et la force expansive du gaz étant doublée, il y a eu une rupture sous l'influence de ces deux causes réunies. En tout cas, l'armature de jonc a été des plus utiles.

Couplets chantés à l'inauguration du stand de la Pon-taise, par M. Nicollerat, coiffeur.

Dein noutron paï la moûda
Quan on veu bin s'amusâ,
Lé d'avai dedein la shlioula
Oquié que fassé tzantâ.

Dein ci cas,
Fau nommâ
Dei lurons à forta boûla
Et que satzan dégustâ.

Mé zamis ye failliai vaire
Noutron brave cantinié,
Quant lé zù à la verraire,
Por dégustâ dau nové;

Cî nové
Dé Paudex,
Lé tan bon et l'ein fau baire
Du midzo tan qu'à miné.

N'iran trai por cî voyadzo,
Que na pas itâ voaizu,
D'au bon pan et d'au fremadzo,
Tzâcon la tappâ dessu.

Et dé dju,
N'ein tan bu
N'ein rebattâ mé d'on yadzo
Ein reveniain sein craizu.

Noutré féné qu'iran grindze
Quan n'ein retrouvâ l'hoto,
Ye l'an fé danhü lau sindze,
L'ir'on drolo dé duo.

A l'hoto
Cein va mau
Quan la féna se déreindze,
Craide mé l'ai fé pas biau.

Ein é bin prau por on yadzo,
Ne vu pas lai retornâ,
Yamo mi dein mon ménadzo
Avai la tranquillitâ.

Ne vu pas
M'exposâ
Ye né pas tan de coradzo
Por tan me férâ brâmâ.

P. NICOLLERAT.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

¹ Pousse-le par derrière.